

CLAUDIA MANSUETO
Université de Trieste

Franchir les frontières territoriales et identitaires à travers
l'expérience sexuelle :
La Retournée (2002) de Fawzia Zouari et *Les Nuits
de Strasbourg* (1997) d'Assia Djébar

À bâtons rompus contre l'intégrisme machiste qui étouffe les revendications féminines, les auteures maghrébines contemporaines luttent pour récupérer leur identité ensevelie, dévoilent leur intimité pour vaincre le silence, ce mutisme qui tue, jour après jour, l'espoir et la dignité. Née après la fin de la longue colonisation occidentale, la littérature féminine francophone aborde une pluralité de thématiques : la problématique de l'exil, la violence domestique, le machisme souterrain, qui alimente les préjugés d'une société nord-africaine postcoloniale et postmoderne de plus en plus désorientée et le réveil du corps féminin.

« Microcosme de l'œuvre magistrale de Dieu »¹, le corps de la femme représente tous les conflits et les fantasmes qui hantent l'horizon existentiel masculin : immobile, absent ou en mouvement, le corps féminin est une menace permanente pour la pureté masculine. La chercheuse Marta Segarra souligne les conséquences néfastes qu'un tel préjugé détermine :

L'homme doit se protéger de cet être malfaisant [la femme], apparemment faible mais capable de l'entraîner vers la rébellion contre la volonté divine, moyennant la *fitna* dont les femmes sont porteuses, qui est « à la fois séduction et sédition », « le charme et la révolte ». L'arme principale pour combattre ce pouvoir est l'occultation du corps féminin grâce à la réclusion, qui favorise à son tour la sacralisation de ce corps, considéré le "noyau" de l'espace sacré qu'est la maison inviolable².

Esclaves d'une tradition machiste qui mortifie et nie l'épanouissement féminin, les Maghrébines déplorent leur corps, détestent

¹ Marta Segarra, *Leur pesant de poudre*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 57.

² *Ibid.*, p. 58.

les souffrances physiques et psychologiques dont il est porteur. Objet inanimé, manipulé par la suprématie masculine, le corps féminin disparaît jour après jour, plonge lentement dans l'abîme de la violence légalisée. Absent, le corps des femmes est envahi, mutilé, privé de l'identité et vidé de signification. Transformée un « corps-signifiant, car aucun signifié ne lui donne de sens »³, la cage physique qui étouffe et cache l'intériorité féminine récupère la dignité perdue à travers l'activité littéraire. Libérés par la plume contestataire d'écrivaines en révolte, les caractères physiques de la féminité révèlent leur ambiguïté sur la page romanesque : forteresse mais aussi voie/voix à travers laquelle s'exprime le désir sexuel, le corps des Maghrébines n'est plus réprimé et meurtri mais devient le symbole d'une féminité anticonformiste qui revendique le droit à l'auto-construction d'un sujet-femme « nu, libre, heureux »⁴ et qui se venge de « la pudeur, la décence et [d]es scrupules »⁵. D'objet inanimé à métaphore d'un réveil identitaire profond, le corps féminin devient le nouveau territoire inexploré de l'émancipation maghrébine : « représentation fortement métissée d'imaginaire »⁶, le corps féminin symbolise un pont relationnel, l'expression la plus raffinée d'une poétique de la Rencontre. La chercheuse Carmen Boustani réfléchit sur la possibilité de considérer le corps comme un véhicule communicationnel :

Penser le corps de cette manière, avec ses contradictions et ses paradoxes, ouvre à une confrontation de l'oralité et de la gestualité dont peuvent se tirer des enseignements. Le corps a donc quelque chose à dire? Si oui, que dit-il? Freud a donné la direction : «Celui qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre constate que les mortels ne peuvent cacher aucun secret. Celui dont les lèvres se taisent, bavarde avec le bout de ses doigts. Il se trahit par tous les pores»⁷.

Parmi les romans qui réfléchissent sur la multitude d'interprétations souterraines liées au corps féminin, on a choisi d'analyser *La Retournée* (2002) de la Tunisienne Fawzia Zouari et *Les Nuits de Strasbourg* (1997) de

³ *Ibid.*, p. 65.

⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁵ *Ibid.*, p. 69.

⁶ Carmen Boustani, *Oralité et gestualité : la différence homme/femme dans le roman francophone*, Paris, Karthala, 2009, p. 7.

⁷ *Ibid.*, p. 8.

l'Algérienne Assia Djebar. *Conditio sine qua non* pour s'émanciper et pour s'envoler vers un *no man's land* a-territorial, le corps féminin évoqué par Zouari et Djebar est le viatique symbolique qui conduit à la dissolution d'identités définies, construites sur l'opposition mortifiante entre un Ici avilissant et un Ailleurs décevant.

La Retournée, genèse d'une victoire sexuelle

Publié en 2002, le roman *La Retournée* de l'écrivaine et journaliste tunisienne Fawzia Zouari conte l'histoire de Rym et de sa complexe quête identitaire. Exilée à Paris dès l'âge de seize ans, l'héroïne littéraire revient à Ebba, le village natal tunisien où elle avait vécu son enfance, pour les funérailles de sa mère Aziza.

Je suis ici pour ma mère. Elle est morte hier. J'ai reçu le télégramme de mon beau-frère Toufik à Paris, quelques heures après le décès. Deux phrases incisives et nettes, comme une claque destinée à faire reprendre conscience. Un point d'exclamation exagérément long et éliminé terminait le message, telle une épée plantée dans le dos d'un ennemi⁸.

Là, entourée par les membres de sa famille, Rym retrouve la même Tunisie hypocrite et machiste qu'elle avait quittée il y a vingt ans : la soumission féminine et l'indéniable hégémonie masculine, représentée symboliquement par l'arrogance de son beau-frère Toufik, sont les deux pôles identitaires qui résument la complexité existentielle nord-africaine. Les paroles de la narratrice dévoilent la décadence matérielle et l'obscurantisme idéologique qui suffoquent le progrès national :

Sous mon voile, j'observe avec stupeur le délabrement du village. Depuis le départ des Français, rien n'a été entrepris. Bien au contraire. Les jolies villas aux tuiles rouges de mon enfance ont été défigurées par de grands murs érigés pour mieux cacher les femmes, car les maris sont restés jaloux malgré les recommandations des nouveaux codes de la Tunisie moderne. On veut bien regarder ce qui se passe ailleurs, mais l'on n'accepte pas que d'autres mettent le nez chez soi. On élève les enceintes des maisons et l'on rallonge les jupes des petites filles face à la rumeur du monde qui

⁸ Fawzia Zouari, *La Retournée*, Paris, Ramsay, 2002, p. 19.

s'approche⁹.

Prisonnière d'une réalité domestique étouffante, Rym décide, paradoxalement, de rester en Tunisie pour s'interroger sur la multitude de problématiques identitaires qui hantent son quotidien : en Occident, à Paris, Rym n'avait jamais eu le temps nécessaire pour réfléchir sur ses inquiétudes, pour analyser ses rêves, pour vaincre ses peurs. En compagnie de Moncef, le fils de sa bonne, et de Lila, sa fillette de cinq ans, Rym commence un long voyage à la recherche de son identité : hors définition et hors contexte, l'héroïne littéraire est une créature morcelée, orientée vers un *non-lieu* indéfini où se réfugient toutes les victimes de l'« ethnidentité »¹⁰. Ni occidentale ni orientale, Rym, porteuse d'une identité de fracture, est une femme *de nulle part* qui travaille pour l'émancipation féminine : réduites au silence, les Tunisiennes sont les prisonnières d'une suprématie masculine qui efface, jour après jour, l'autonomie idéologique des femmes. À bâtons rompus contre l'hégémonie machiste et intégriste, Rym gagne sa bataille quand rêve une nuit d'amour avec son beau-frère Toufik : symbole de l'arrogance masculine, Toufik devient un jouet immobile et terrorisé sous les coups violents de Rym. Amazone redoutable, la jeune héroïne littéraire chevauche sa victime à sa guise, humilie le corps de son ennemi avec la puissance d'un Dieu vengeur.

*Que les étoiles soient mes témoins! J'ai l'impression d'être la maîtresse de la nuit, la patronne du village, l'amante de Sidi Misouni, regardant le monde avec les yeux d'une fée innocente, le sexe empalé sur le membre d'un homme soumis. Toufik se laisse faire. Je ne vois pas les traits de son visage, cachés sous ses mains qu'il a réussi à dégager de mon emprise. Je n'entends que ses râles qu'il ne dissimule plus. Je le chevauche à ma guise. Le corps dressé comme un éclair dans l'obscurité, les cheveux ruisselant de pluie et de sueur, j'en fais ma couche. Je mesure la fureur de mes mouvements qui le collent contre l'herbe mouillée, produisant le même bruit de bulles crevées que les baskets de Baya. [...] J'ai l'étrange sentiment, en labourant cet homme sous moi, de me réconcilier avec cette terre. [...] Il me faut, ce soir, le corps de mon ennemi, pour me réconcilier avec le mien!*¹¹

⁹ *Ibid.*, p. 65.

¹⁰ Michel Le Bris, Jean Rouaud, *Je est un autre*, Paris, Gallimard, 2010, p. 5.

¹¹ Fawzia Zouari, *La Retournée*, *op. cit.*, p. 312.

Le renversement onirique des rôles traditionnels aide Rym à vaincre ses inquiétudes : finalement libérée « de cette masse masculine compacte et déterminée »¹² qui barrait son horizon identitaire et existentiel, la narratrice retrouve sa sérénité. *Assise entre deux chaises*, Rym est une nomade, une fugueuse qui dépasse les frontières pour affirmer son identité apatride. La conclusion du roman oriente Rym vers une dimension identitaire et territoriale indéfinie : où vivra-t-elle? Les dernières paroles de la narratrice révèlent ses intentions :

- Où dois-je vous déposer?
- À la station de Bab Saadoune
- Vous repartez en France?
- Nous ne savons pas encore, répond Lila¹³.

Roman complexe et ambigu, *La Retournée* de Fawzia Zouari concentre son attention sur la topique de l'exil féminin: étrangère en Tunisie et invisible en France, Rym cherche son itinéraire identitaire, est *en marche* pour construire un horizon existentiel capable de représenter sa diffraction idéologique. Hantée par ses interrogatifs, Rym se réfugie dans l'activité créative : l'écriture ou la peinture sont des « moyens de connaissance et de découverte de soi »¹⁴. Les paroles d'Albert Camus réfléchissent sur cet aspect :

Une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur une première fois, s'est ouvert¹⁵.

Plongée dans l'activité artistique, Rym s'abandonne aux souvenirs d'enfance : récupérer les images de cette Tunisie fuie mais jamais oubliée signifie retrouver ce passé maghrébin auquel elle avait choisi de renoncer. Le séjour à Ebba réveille tous ces doutes que Rym avait ensevelis sous son masque parisien. Ni Maghrébine ni Française, la narratrice s'interroge, pour la première fois, sur son identité pulvérisée, « ballottée entre deux pôles

¹² *Ibid.*, p. 60.

¹³ *Ibid.*, p. 321.

¹⁴ Amel Fenniche-Fakhfakh, *Fawzia Zouari. L'écriture de l'exil*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 18.

¹⁵ Albert Camus, *L'Envers et l'endroit*, Paris, Folio Gallimard, 1937, p. 33.

géographiques »¹⁶ antithétiques qui la poussent vers « la réadaptation à un monde ancien/nouveau »¹⁷. Réconciliée avec sa diffraction identitaire, Rym gagne sa bataille contre les stéréotypes idéologiques, les frontières et les diktats à travers l'acte sexuel : la nuit d'amour avec Toufik symbolise la libération féminine, la conquête de la dignité perdue. Insoumise et finalement protagoniste de sa vie, Rym est, donc, une « femme [qui] tente l'expérience de se penser sans l'homme, indépendamment de l'homme »¹⁸. La chercheuse Amel Fenniche-Fakhfakh souligne le triomphe de l'héroïne littéraire : symbole d'une plus vaste communauté féminine, la narratrice de *La Retournée* revendique l'intégrité du sujet-femme. Plurielle, la Maghrébine exilée prend conscience de ses ruptures identitaires, de sa *départenance* :

L'exil place la femme face à elle-même et la convie à prendre conscience de toutes les ruptures qu'elle doit assumer – car l'exil de la femme est pluriel – et de la singularité du combat qu'elle est appelée à mener : elle doit livrer bataille contre une image sclérosée d'elle-même, régler ses comptes avec un passé lourd de compromissions, de trahisons et de plaies, repenser ses rapports avec l'Autre, donner un sens à sa présence en territoire étranger, justifier sa prédilection pour une langue qui est celle de la mère de l'Autre¹⁹.

Finalement dévoilée, Rym est désormais nue : en chevauchant violemment Toufik, la narratrice du roman de Zouari dénonce siècles de soumission et silence. *Théâtre sans paroles*, selon l'expression utilisée par Musset, le mouvement du corps féminin révèle la présence d'une « symphonie intérieure »²⁰, d'un cri souterrain qui alimente la révolte. L'exaltation de l'expérience sexuelle, la victoire érotique de la victime millénaire sur l'ennemi masculin souligne le succès de la femme Démonstratrice, du *deus ex machina* qui condamne et venge. Conquérante *neutre* (du latin *Ne-uter* c'est-à-dire ni l'un ni l'autre), Rym devient le symbole littéraire qui renvoie à la divinité romaine *Janus* :

Janus est également le dieu de l'inauguration de l'année nouvelle et celui

¹⁶ Amel Fenniche-Fakhfakh, *Fawzia Zouari. L'écriture de l'exil, op. cit.*, p. 39.

¹⁷ *Ibid.*, p. 39.

¹⁸ *Ibid.*, p. 115.

¹⁹ *Ibid.*, p. 116.

²⁰ *Ibid.*, p. 127.

qui veille à l'ouverture des portes du temple; celles-ci présentent comme particularité de rester ouvertes en période de guerre et de se fermer en période de paix. Le dédoublement n'est pas générateur de blocage; bien au contraire il a pour corrélat l'ouverture²¹.

Porte-parole idéale de la révolution de l'Altérité, Rym véhicule son pluralisme identitaire, sa *pensée-autre* : migrante et protéiforme, la *pensée-autre* « voue à la caducité toute tentation de s'agripper au mythe illusoire de la pureté des origines »²², témoigne l'impossibilité d'une idéologie identitaire ethnocentrique et logocentrique. Se situant aux limites de ses possibilités, Rym est à la fois une et multiple, elle est d'ici et d'ailleurs : décentrée par rapport à l'Orient et à l'Occident, la narratrice se *ré-territorialise* après la nuit d'amour avec Toufik. Hybride, Rym appartient à un *third space* identitaire métisse où le culte du dialogue remplace le dogme de la soumission féminine. La victoire sexuelle de l'héroïne littéraire signe le commencement d'une ère nouvelle, une époque de coopération caractérisée par l'interpénétration glissantienne²³ de systèmes idéologiques antithétiques.

Réinventée, métamorphosée, Rym est l'exemple de toute une génération de femmes arabes qui lutte pour exister, pour sortir définitivement de la *tour d'ivoire* du machisme intégriste qui a étouffé et mortifié l'expression féminine. Artiste et intellectuelle, la Maghrébine contemporaine est la pionnière d'une « évolution globale de l'humanité vers la libération progressive des femmes et vers la libération partagée, c'est-à-dire par contamination de proche en proche »²⁴. Poète voyant et phare idéologique de toute une génération de *déracinés*, Arthur Rimbaud écrit à ce propos :

Quand sera brisé l'infini servage de la femme,
Quand elle vivra par elle et pour elle,
L'homme
– Jusqu'ici abominable –

²¹ *Ibid.*, p. 162.

²² *Ibid.*, p. 172.

²³ Écrivain et philosophe, Édouard Glissant théorise la créolisation de toutes les cultures et de tous les pôles identitaires opposés. Glissant « oppose la créolisation qui est déconcentration et mouvement perpétuel au métissage qui implique concentration et circonscription » (*ibid.*, p. 173).

²⁴ Rita El Khayat, *La femme artiste dans le monde arabe*, Paris, Éditions DE BROCA, 2011, p. 172.

Lui ayant donné son renvoi,
Elle sera poète, elle aussi!
La femme trouvera des choses étranges,
Insondables
Repoussantes
Délicieuses²⁵.

En conclusion, le roman de Fawzia Zouari *La Retournée* est un hymne au courage féminin: les Maghrébines qui osent, qui dénoncent et qui s'interrogent ont l'opportunité de renverser siècles d'obscurantisme et de mutisme. Rym a gagné sa bataille, a démontré que l'obstination féminine peut contribuer à l'évolution d'une société aveugle et machiste: en chevauchant le corps de son ennemi, elle a franchi la frontière millénaire qui séparait l'univers masculin et le prison existentielle féminine. Victorieuse sur les stéréotypes sexistes nord-africains, Rym est, donc, la pionnière de toute une communauté maghrébine qui lutte pour défendre ses droits et pour aider l'Humanité à faire « le saut dont elle a besoin pour aller vers la paix et la tranquillité »²⁶.

Écrire le désir sexuel : Les Nuits de Strasbourg

Publié en 1997, le roman *Les Nuits de Strasbourg* de l'Algérienne Assia Djebar conte l'énigmatique histoire d'amour entre la Maghrébine Thelja et l'Alsacien François. Mariée avec un fils, la jeune femme quitte sa famille et décide de suivre François à Strasbourg. Là, dans la ville transfrontalière²⁷ par excellence, le couple entame une liaison sexuelle d'une durée limitée, neuf nuits, qui se conclura avec la mystérieuse disparition de Thelja: sur le clocher le plus haut de la cathédrale de Strasbourg, la jeune héroïne littéraire *dés-aumatise* la routine, rêve la dissolution de son corps, dernière cage physique qui empêche le plein épanchement de son nomadisme identitaire. Prisonnière d'une réalité familiale étouffante, la

²⁵ Arthur Rimbaud, *Seconde lettre du Voyant (à Paul Demeny, 15 mai 1871)*. L'extrait est cité dans l'essai *La femme artiste dans le monde arabe* (2011) de la psychothérapeute et chercheuse marocaine Rita El Khayat.

²⁶ Rita El Khayat, *La femme artiste dans le monde arabe, op. cit.*, p. 177.

²⁷ Le choix de Strasbourg n'est pas arbitraire: Assia Djebar situe l'histoire d'amour entre Thelja et François dans la capitale alsacienne parce que Strasbourg « est une ville de passage et de ponts, parfois rompus » (Denise Brahimi, *Assia Djebar ou la hantise de la disparition*, « Algérie, Littérature/Action », vol. 12-13, 1997, pp. 137-146).

narratrice de *Les Nuits de Strasbourg* choisit d'abandonner le foyer domestique pour sortir définitivement de l'abîme d'une maternité imposée et pour mettre fin à un mariage décevant. Les paroles de Thelja révèlent son désir de liberté, « métonymie probable de l'inconscient »²⁸ qui remplace la raison :

Quitter à la fois ma terre de soleil, un amour brouillé, un garçonnet aux yeux élargis de reproches, oui partir d'un coup à trente ans, cela me paraissait jaillir d'une tombe!... D'une tombe ouverte au ciel certes, d'une tombe quand même! Oh Dieu, l'ivresse de déambuler, de goûter l'errance, plongée dans une telle intensité! Jamais, pourvu que je marche, je ne cesserai de me sentir légère²⁹.

Transportés par le mystère érotique vers une dimension identitaire inconnue, Thelja et François représentent la matérialisation d'un pont relationnel qui unit idéologies, langues et cultures antithétiques. La France et l'Algérie, les désirs féminins et masculins, les frontières insurmontables qui séparent l'Orient et l'Occident disparaissent dans la spirale sexuelle, s'effacent sous le voile de la puissance érotique, synonyme de Relation et « instrument de reconstruction du présent des personnages »³⁰. Pendant les neuf nuits, Thelja aura l'opportunité de jouir complètement de son corps : mortifié et mutilé de sa dimension sexuelle, le corps féminin s'abandonne au Plaisir.

Elle ferme les yeux, se concentre intensément : plus tard, elle pensera à cet instant de la première nuit; elle aime tant "regarder avec le bout de ses doigts", ainsi se rappellera-t-elle ce moment précis où leurs corps enchevêtrés se tendent, s'allongent en travers du lit. "Je fais ta connaissance encore et encore!" Sa voix est fervente, sa bouche, par petits coups lapés, descend le long du flanc de l'amant. Sa jambe le chevauche à moitié, elle glisse, s'accroupit entre ses cuisses, lui caresse les aines; ils se mêlent. Il la pénètre à nouveau, elle garde, cette fois, les yeux ouverts; l'ombre s'est éclaircie³¹.

Protagoniste d'un « jeu complice »³², Thelja, qui décide le lieu et

²⁸ Anna Rocca, *Le corps invisible*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 259.

²⁹ Assia Djébar, *Les Nuits de Strasbourg*, Paris, Actes SUD, 1997, p. 51.

³⁰ Anna Rocca, *Le corps invisible*, op. cit., p. 219.

³¹ Assia Djébar, *Les Nuits de Strasbourg*, op. cit., p. 57.

³² Marta Segarra, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, Karthala, 2010,

l'heure de ses rencontres avec François, aura l'opportunité, pendant cette brève période d'amour, de réfléchir sur son identité brisée, morcelée : apatride, elle refuse d'appartenir à un territoire déterminé, défini. Nomade perdue dans ses déambulations mentales, la jeune héroïne littéraire invente, teste et expérimente des situations imprévisibles parce que

la fantaisie lui permet de «se voir autre» dans le rôle de la meneuse de jeu. Une fois de plus, la fantaisie cerne le désarroi et réduit l'angoisse en rendant « jouable » le désir³³.

Membre flottant et mouvant d'une communauté des idées qui nie les frontières et les barrières ethniques, la narratrice de *Les Nuits de Strasbourg* disparaît mystérieusement à la fin du roman. Ravie par la beauté de la cathédrale de la capitale alsacienne, la jeune femme se suicide³⁴ pour déconstruire définitivement les dernières limites corporelles qui empêchent la construction d'une identité impalpable, transparente comme les *méduses* de Malika Mokeddem³⁵. Hantée par le vertige du vide absolu, la narratrice, donc, se (ré)construit à travers la (dé)construction physique : libre, finalement nue, Thelja jouit de son existence en mourant. Victime d'une hantise insatiable qui la pousse vers l'absence, « seule réponse possible à l'invivable et à l'impensable »³⁶, la jeune héroïne littéraire « ne trouve son salut que dans la fuite, la solitude, la disparition »³⁷.

J'aimerais, dans ces nuits, mes nuits, être métamorphosée en ces chiens libérés, flairant et cherchant sous les yeux du peuple des anges, des saints et des douze apôtres! Je me voudrais gardienne veilleuse pour l'ultime traversée. [...] Parvenue aux derniers degrés de l'escalier en escargot de la lanterne, je braverai le premier vent d'avant l'aurore, immobilisée en plein

p. 81.

³³ Beïda Chikhi, *Les romans d'Assia Djebar*, Alger, Office des publications universitaires, 2002, p. 162.

³⁴ Dans le roman d'Assia Djeber l'héroïne littéraire disparaît mystérieusement: probablement elle se jette de la cathédrale de Strasbourg (voir la note 31), mais il n'y a pas des extraits dans le texte qui certifient la mort volontaire.

³⁵ L'écrivaine algérienne Malika Mokeddem publie en 2001 le roman *N'Zid*. Dans son œuvre, l'auteure conte la traversée méditerranéenne de Nora, femme apatride et déracinée. L'héroïne littéraire dessine souvent des méduses, métaphores évidentes qui renvoient à l'identité flottante et indéfinie de la jeune femme.

³⁶ Denise Brahimi, *Assia Djebar ou la hantise de la disparition*, op. cit., p. 141.

³⁷ *Ibid.*, p. 141.

ciel, au sommet de la flèche de lumière, immense doigt dressé sur le plus haut toit de l'Europe. Je ne redescendrai pas : après la nuit et juste avant le jour, le vide règne là-bas, debout, un cri dans le bleu immergé³⁸.

Roman anticonformiste, *Les Nuits de Strasbourg* ouvre une voie nouvelle à la production littéraire maghrébine : engagée dans la « reconquête du corps »³⁹ féminin, Thelja est le porte-parole symbolique d'une génération d'Algériennes qui revendique « l'émergence de l'expression du désir »⁴⁰, qui lutte pour libérer la sexualité féminine de lourdes chaînes idéologiques. Liaison énigmatique, la relation amoureuse entre Thelja et François exalte la topique du dialogue, de la rencontre avec *l'étranger* qui habite nos fantasmes, qui se nourrit de nos préjugés. « Vivre ensemble dans un espace limité et un temps limité doit sonder les possibilités et conditions d'un vivre ensemble dans la différence »⁴¹ : l'Autre devient, donc, une composante fondamentale de la tension érotique. Voilà l'opinion d'Ottmar Ette :

Dans ce cadre la différence n'est pas entendue comme un tiers « dérangeant » mais comme un point de frottement voluptueux, un lieu de friction où ne s'élabore pas seulement une tension érotique entre des contraires soigneusement choisis⁴².

Miroirs qui reflètent les rivalités séculaires de leurs patries respectives, François et Thelja résumant les anomalies et les divergences idéologiques de deux peuples ennemis. Les Français et les Algériens restent séparés par frontières insurmontables : l'expérience coloniale a creusé un abîme profond entre les deux pays, une fracture douloureuse que personne ne pourra guérir. *Voyants* anticonformistes, François et Thelja arrivent à bâtir un pont communicationnel entre les deux civilisations antagonistes : la puissance de l'énergie sexuelle réunit l'Alsace et l'Algérie, ensevelit les rancunes, exalte le désir. Porte-paroles d'une expérience de la divergence « où le jeu des différences peut s'épanouir à fleur de peau de la façon la plus

³⁸ Assia Djébar, *Les Nuits de Strasbourg*, *op. cit.*, pp. 404-405.

³⁹ Odile Cazenave, *Femmes rebelles: Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 77.

⁴⁰ Marta Segarra, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, *op. cit.*, p. 79.

⁴¹ Ottmar Ette, *Expériences sur le savoir vivre ensemble. Assia Djébar et Les Nuits de Strasbourg*, [in:] Asholt, W. Calle-Gruber, M. Combe, D. Assia Djébar : *littérature et transmission*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010, p. 345.

⁴² *Ibid.*, p. 346.

intime»⁴³, les deux personnages littéraires matérialisent la diffraction idéologique et territoriale à travers la création d'une île existentielle imaginaire. La chercheuse Marta Segarra souligne la véridicité de ces considérations :

L'amour consisterait alors en un essai de bâtir un pont entre les deux rives, un territoire ou une langue communs où chacun de deux amants ressent qu'il est un peu étranger, tel que le matérialise le mot qui réunit l'Alsace et l'Algérie, « Alsagérie », inventé par Thelja à la fin de ses nuits passées avec le Strasbourgeois François⁴⁴.

Installée « dans cet entre-Nord/Sud, entre deux rives de la Méditerranée [et] entre deux mémoires »⁴⁵, Assia Djébar invente le territoire a-géographique de l'« Alsagérie » pour répondre aux massacres algériens de la décennie '90 : entourée par images de mort, la romancière se réfugie dans une *tour d'ivoire* littéraire qui exalte le désir et la jouissance sexuelle parce qu'elle « voulait [se] persuader que la vie, le bonheur, le plaisir, tout cela continuait à exister »⁴⁶. « Aboutissement d'un travail minutieux, qui relève de la sociologie, de l'histoire, de la réalité et de la fiction »⁴⁷, le mot « Alsagérie » indique une région idéale où la triste histoire de l'exode des Strasbourgeois⁴⁸ se conjugue avec le vide stérile qui dévore l'Algérie contemporaine⁴⁹. Habitants d'un *non-lieu* a-territorial, François et Thelja choisissent « l'Alsagérie » pour vivre leur passion : refuge immatériel, « l'Alsagérie » accueille les deux personnages, écoute l'idiome indéchiffrable qui les unit. Apatride, le couple littéraire invente une langue nouvelle pour communiquer les étranges sensations véhiculées par la jouissance sexuelle :

Et je t'aimerais d'emblée, tout autant! Je te ferais réciter des vers de ta

⁴³ *Ibid.*, p. 347.

⁴⁴ Marta Segarra, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, op. cit., p. 81.

⁴⁵ Assia Djébar, *Avec Assia Djébar. Débat à l'Institut français de Cologne le 7-6-1999*, « Cahier d'études maghrébines », vol.14, octobre 2000, pp. 105-108.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 106.

⁴⁷ Denise Brahimi, *Assia Djébar ou la hantise de la disparition*, op. cit., p. 141.

⁴⁸ Pendant son séjour strasbourgeois, Thelja découvre le triste passé de la ville frontalière : en 1871 l'invasion prussienne pousse la plupart des Alsaciens vers l'exode en Algérie et en 1939-40 les Allemands occupent Strasbourg avec des conséquences dramatiques.

⁴⁹ *Les Nuits de Strasbourg* s'achève en 1989, l'année même où commencent en Algérie les troubles qui caractérisent la décennie '90.

langue qui me serait indéchiffrable, un babil, un parler d'oiseau... Un bruit, non une musique. [...] Il n'y aurait plus tant nos bras, nos genoux, nos chevilles pour nous tâter, nous entremêler... Non, seules nos bouches, nos *langues*, nos salives... Surtout nos deux souffles, toujours si proches!⁵⁰

Véhicule verbale mystérieux, l'idiome, que François et Thelja choisissent est une langue⁵¹ corporelle, physique : les caresses et les baisers remplacent les mots, la tendresse de deux jeunes personnages littéraires communique l'extraordinaire puissance du désir sexuel, une passion survolant les exiles identitaires et géographiques qui hantent François et Thelja. Emportés par un amour *constructif* de nouveaux ponts relationnels, les deux protagonistes littéraires oublient les frontières linguistiques et territoriales qui les séparent: prisonniers d'un sentiment *étranger* qui les conduit vers une dépersonnalisation mentale et identitaire, Thelja et François inventent une dimension existentielle indépendante, autonome. « Poussés par [...] la force de leurs désirs et par la hantise de leur mémoire »⁵², les personnages de Djébar habitent un *third space* interstitiel et flottant, parlent un idiome désarticulé et dissolvent leurs identités respectives dans un territoire pluriel qui intègre et *pénètre* l'altérité.

La fin énigmatique de *Les Nuits de Strasbourg* laisse le lecteur complètement désarmé : incapable de combler le vide identitaire qui dévore l'intériorité de Thelja, François est impuissant devant la fugue définitive de la jeune Algérienne. Roman *in fieri*, l'ouvrage d'Assia Djébar, « recherche perpétuelle des jours dans les nuits [et] des nuits dans les jours »⁵³, est un hymne aux multiples facettes qui alimentent le désir féminin : la description de la passion amoureuse dévoile le corps de la Maghrébine et traduit l'effort profond et dramatique qu'elle accomplit pour incorporer *l'Autre*. La fin ouverte de l'œuvre invite le lecteur à une réflexion sur la caducité du désir sexuel : « inversement proportionnelle à sa durée, l'intensité de la passion »⁵⁴ n'est qu'une parenthèse de bonheur, un instant interstitiel où mondes antithétiques se rencontrent, communiquent et enfin disparaissent parce que le temps de l'amour a un « rythme différent du

⁵⁰ Assia Djébar, *Les Nuits de Strasbourg*, *op. cit.*, p. 82.

⁵¹ Il faut souligner les deux acceptions du vocable *langue* : la langue est un synonyme d'idiome, mais indique aussi un organe physique.

⁵² Anna Rocca, *Le corps invisible*, *op. cit.*, p. 215.

⁵³ Beïda Chikhi, *Les romans d'Assia Djébar*, *op. cit.*, p. 156.

⁵⁴ Marta Segarra, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, *op. cit.*, p. 89.

temps habituel dans lequel se produisent les autres activités humaines »⁵⁵. Les paroles de Beïda Chikhi soulignent la beauté dramatique de *Les Nuits de Strasbourg* : alimentée par la force de la passion amoureuse, l'histoire de Thelja et François ouvre à la réflexion sur les drames identitaires d'une région, l'Algérie, oscillant entre tradition intégriste et enthousiasme révolutionnaire, entre un bonheur ancien et un malheur présent. Sous le masque littéraire de l'épanouissement sexuel, il y a le cri d'Assia Djébar : éternel mirage, l'Algérie est un tombeau, un abîme de douleur où précipitent les errantes et les rêveuses.

Au-delà des départs, de la rupture des amarres, de l'ivresse de la liberté, des rencontres amoureuses désirées, – désormais motifs obligés de l'imaginaire Djébarien –, il y a l'étrangeté d'une histoire alsacienne qui nous enveloppe, nous émeut, nous fait rêver à force de se frotter à l'Algérie dans une expression amoureuse dont seule Assia Djébar a le secret⁵⁶.

En conclusion, le roman d'Assia Djébar présente deux plans superposés de lecture : la description de la liaison érotique occulte la réflexion sur les silences de deux mondes, l'Occident et l'Orient, qui se regardent et se défient incessamment. L'exaltation du corps féminin, « agent actif de transformation »⁵⁷, favorise la pénétration dans cet interstice de douleur qui lacère les identités errantes : François et Thelja, rescapés involontaires de la dissolution postmoderne de stéréotypes et certitudes millénaires, conduisent le lecteur à la découverte d'espaces nouveaux, directions identitaires anticonformistes survivant au sens de vide, à l'absence qui suffoque.

Conclusion

Romans énigmatiques, *La Retournée* et *Les Nuits de Strasbourg* dévoilent le corps féminin, soulignent les potentialités cachées que *la prison charnelle* féminine occulte : instrument fondamental pour revendiquer la dignité perdue ou pont communicationnel entre l'Orient et l'Occident, le corps des femmes maghrébines est la manifestation scabreuse et choquante

⁵⁵ *Ibid.*, p. 90.

⁵⁶ Beïda Chikhi, *Les romans d'Assia Djébar*, *op. cit.*, p. 152.

⁵⁷ Anna Rocca, *Le corps invisible*, *op. cit.*, p. 223.

d'un *je en révolte* qui transgresse pour exister. Véhicule d'un désir sexuel mortifié, le corps féminin est le miroir qui réfléchit le pluralisme identitaire de femmes *engagées* contre l'intégrisme, la soumission qui tue. À travers l'étude des œuvres de Fawzia Zouari et Assia Djebar le lecteur a l'opportunité de plonger dans l'intimité la plus obscure et cachée de la femme maghrébine : êtres humains oscillant entre rêves d'émancipation et lourds diktats sociaux, les sujets-femme du Maghreb contemporain dévoilent leur monde intérieur en écrivant, en libérant les ambiguïtés de la différence qui dévorent leurs certitudes. Abandonnées à l'exaltation du désir sexuel, les écrivaines maghrébines réfléchissent sur les drames identitaires qui peuplent leurs âmes : apatrides, exilées, prisonnières d'existences décevantes, les héroïnes littéraires évoquées dans cette étude matérialisent leurs désirs et leurs hantises dans la libération sexuelle. Victorieuses sur les corps impuissants des ennemis masculins ou démiurges fantaisistes dans l'élaboration du jeu érotique, Rym et Thelja revendiquent la centralité de la spécificité idéologique de l'*humus* identitaire féminin. *À la recherche de choses insondables, délicieuses et repoussantes*, selon les mots du poète Arthur Rimbaud, les Maghrébines, représentées par Rym et Thelja – *les fugueuses définitives* –, retrouvent leur corps, choisissent leurs hommes et enfin jouissent d'une sexualité voulue, cherchée parmi les dédales d'un mutisme séculaire. Oscillant entre l'Orient et l'Occident, les Nord-Africaines s'exilent dans un Ailleurs a-géographique, une île mouvante et transfrontalière où plonger les doutes, les déceptions, la multitude de questions sans réponses.

Pour conclure, *La Retournée* et *Les Nuits de Strasbourg* conduisent le lecteur à la découverte d'un labyrinthe inquiétant de désirs souterrains, faibles comme le babil d'un oiseau mais aussi forts comme le cri de la révolte.